

Chers collègues,

Après *Le rêve son usage et son interprétation dans la cure lacanienne*, nous allons ouvrir un autre thème de travail. Les retours de notre invitation de mercredi montrent que ça bruisse, que ça vibre. Le champ freudien est un champ bien vivant, faire une analyse lacanienne c'est soutenir ce vivant.

Disons-le, passé le moment de sidération, cette mise au travail nous manquait. Dans son « D'écollage » du 11 mars 1980, il y a tout juste 40 ans, Lacan faisait de la mise au travail de chacun sa condition d'École.

Ce mot « travail » Lacan le cite à de nombreuses reprises dans son « Acte de fondation » de 1964, il le triture, lui donne des acceptions multiples, en extrait toute une orientation relevée et analysée par Jacques-Alain Miller : « Autrement dit, l'exigence éthique, épistémologique, aléthique, praxéologique, que Lacan fait entendre est censée s'accomplir par un travail, qui est le travail de l'École¹ ».

Le conseil de l'ECF, chaque commission de l'ECF n'a pas cessé d'œuvrer malgré la crise due au coronavirus. Nous avons interprété ce bruissement, cette vibration en écho à notre dernier message comme l'indice que le désir était là pour ce *travail de l'École*.

Le 24 février, nous vous avons annoncé le titre retenu pour les Journées 50, un titre d'actualité, un titre ancré dans le présent du monde et qui interroge tout autant le plus tranchant de la psychanalyse lacanienne : Attentat sexuel. Depuis, le Covid-19 a effacé des journaux les titres qui, hier encore, les inondaient. Oublié le témoignage tout en finesse et en pudeur d'Adèle Haenel, celui de Vanessa Springora et d'autres.

Peut-on revenir aujourd'hui avec ce thème ?

Il est dans l'ADN de la psychanalyse, c'est Freud lui-même qui nous a soufflé ce titre², c'est Lacan qui en a extrait son tranchant : *Il n'y a pas de rapport sexuel*. Nous étions prêts à mettre cela sur la table, au travail. Qu'est-ce que cela veut dire *il n'y a pas de rapport sexuel* ? Quelles conséquences, éthiques, épistémologiques, cliniques, aléthiques, praxéologiques ?

Certes, les Journées sont une fête de la psychanalyse qui réunit des milliers de personnes au Palais des congrès porte Maillot, mais elles sont surtout tout ce travail réalisé en amont par chacun qui s'y colle, en cartel, en soirée, en après-midi d'étude, en lecture sous la lampe...

¹ Miller J.-A., « Intervention à la Journée des cartels du 8 octobre 1994 à l'ECF », *La lettre mensuelle*, n° 134, texte disponible sur le site de l'ECF.

² Freud S., « Lettre à Fliess du 25 septembre 1895 », les lettres à Wilhem Fliess sont publiées par Marie Bonaparte, Anna Freud, Ernst Kris, in *Naissance de la psychanalyse*, PUF, 2002, p. 365.

« Je n'ai pas besoin d'une liste nombreuse, mais de travailleurs décidés, comme j'en sais d'ores et déjà³ ».

La direction des J50 est assurée par le directoire de l'ECF, nous avons fait le choix de rédiger chacun un argument, ils seront diffusés l'un après l'autre. Puis tous les outils qui permettent à chacun cette mise au travail : la bibliographie, le blog, un appel à contribution pour recueillir la clinique qui se dégage de cet énoncé, seront déployés.

Quoiqu'il arrive demain, tout le monde est prêt dans l'équipe d'organisation, pour permettre à chacun d'élaborer sa contribution.

Sans doute que cette préparation n'aura pas la couleur des précédentes mais n'en a t'il pas toujours été ainsi ? Depuis le début, chaque événement de l'École a toujours eu sa couleur propre.

Laurent Dupont

Pour la direction des journées avec Angèle Terrier, Caroline Leduc, Éric Zuliani

³ Lacan J., « Acte de fondation », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 233